



PEUR «Tout le monde me demandait si j'avais peur durant la guerre civile d'Algérie. Généralement non. En fait, sur ma photo, ce sont les trois policiers en civil, là pour me protéger, qui flippaient.» (Alger, quartier de Bab El Oued, 1996).



COCAINLOVE «Astrid et Pierre se bagarraient tout le temps. Mais aujourd'hui qu'elle est morte, elle lui manque énormément. Il ne lui reste plus que la drogue comme compagnie.» (Astrid et Pierre, Berne, 2004).

Michael von Graffenried UN REGARD SANS CONCESSION

HONORÉ. Le photographe est le lauréat du prestigieux prix allemand Erich-Salomon. Il présentera en avril «Outing», une exposition majeure à la Maison européenne de la photographie à Paris.



OR NOIR «Ceux qui touchent au pétrole ont forcément les mains sales, non?» (L'or noir, Hassi Messaoud, Algérie, 1995).



PARADIS «J'ai averti cette fille que si je prends sa photo, elle ne pourrait plus faire une carrière politique. Bien au contraire, m'a-t-elle répondu.» (Fille au badminton, camp de naturistes très fermé près de Neuchâtel, 2001).

FOI «Derrière la foi, il y a souvent la politique. Les partisans du Front islamique du salut remercient Dieu pour leur victoire au premier tour des premières élections libres en Algérie.» (Alger, quartier de Kouba, 1991).



PHOTOS MICHAEL VON GRAFFENRIED, WWW.MVGP.HOTO.COM, COURTESY GALERIE ESTHER WOERDEHOFF PARIS



JUNGLE «Ce garçon pygmée Baka ne peut plus vivre de la forêt à cause de la déforestation. La faute de l'Occident. Encore une fois. Son futur est plus qu'incertain.» (Forêt équatoriale, Cameroun, 2008).



MARINES «L'instructeur marche sur l'eau. Comme Jésus. L'ancien président Bush n'avait-il pas parlé de guerre sainte pour justifier celle en Irak?» (Base Cherry Point, Caroline du Nord, US, 2006).



AFRIQUE NOIRE «Je suis comme l'albinos sur la photo. En Afrique, je ne pouvais pas passer inaperçu. Une première pour moi.» (Cameroun, plage de Kribi, 2008).



TOLÉRANCE «Londres est la capitale de la tolérance. Dans le quartier de Whitechapel où j'ai vécu six mois, les musulmans croyants cohabitent paisiblement avec des artistes en vogue.» East London Mosque (à g.) et Bricklane (à dr.), Londres 2010.



PHOTOS MICHAEL VON GRAFFENRIED, WWW.MVGP.HOTO.COM, COURTESY GALERIE ESTHER WOERDEHOFF PARIS

>>>

«LES SUISSES SONT DES HYPOCRITES»

MICHAEL VON GRAFFENRIED. Le photographe bernois explique pourquoi il boycotte la Suisse après le vote anti-minarets. Coup de gueule.

PATRICK VALLÉLIAN, LONDRES

C'est au coin de Brike Lane et de la rue Fournier, au cœur du Londonistan, ce Londres des immigrés bengalis, pakistanais ou maghrébins, celui des petites boutiques de vendeurs de téléphones portables, d'épices, de *fish et chips*, et des galeries d'art branchées ou des ateliers d'artistes tels que Damien Hirst et Tracey Emin que nous emmène Michael von Graffenried en ce matin glacial et pluvieux d'hiver. A pas de géant à vrai dire, lui qui mesure 1 m 90. Son vieux appareil panoramique, solidement accroché à son cou, pend nonchalamment sur son torse. Et voilà que deux femmes en niqab, voilées de pied en cap, s'approchent sur le trottoir de cette étroite rue pavée où les camionnettes et les voitures peinent à se croiser. Clic. La photo est en boîte sans que personne ne s'en rende compte. Une discrétion tout helvétique.

Le photographe bernois établi à Paris depuis vingt ans et qui passe six mois dans la capitale britannique en résidence d'artiste poursuit son chemin. Il n'est de toute manière pas du genre à s'arrêter. Lui, ce qu'il aime depuis le début de sa carrière à la fin des années 80, c'est surprendre. Et passer inaperçu. Un peu comme Erich Salomon, le père du photojournalisme moderne, qui a donné son nom à un des plus prestigieux prix du monde. Une récompense qui a marqué le talent des plus grands, comme Robert Franck (1985), Sebastião

Salgado (1988), Don McCullin (1992, 1993), René Burri (1998) ou Martin Parr (2006) et que Graffenried reçoit cette année pour l'ensemble de son travail. Ce n'est pas un hasard. Il y a une réelle proximité intellectuelle entre ce Juif allemand qui fut gazé en juillet 1944 à Auschwitz et l'aristocrate suisse. Les deux photographes sont les rois des indiscrets, comme le président français Aristide Briand avait surnommé Salomon. Ce dernier avait l'habitude de s'immiscer dans les conférences et les rencontres internationales des années 20-30, rapportant des clichés inédits des personnalités politiques les plus en vue. Un regard impertinent à la Salomon dont a hérité Graffenried qui a exploré dans les années 90 le Parlement suisse (*Un photographe au cœur du Palais fédéral*, Ed. Ringier) et les intérieurs des conseillers fédéraux de l'époque. Son travail n'a jamais été égalé jusqu'à aujourd'hui.

Mais revenons à Londres et au coin des rues Brike Lane et Fournier. Un minaret métallique d'une quinzaine de mètres de hauteur vient d'être érigé

«ICI, EN GRANDE-BRETAGNE, PERSONNE NE CHERCHE À CACHER LES MUSULMANS.»

dans ce quartier de Whitechapel, où Jack l'Eventreur a sévi à la fin du XIX^e siècle. Une belle pièce argentée dont le croissant musulman s'élançait vers l'azur. Impossible de manquer cette tour grise avec ses cylindres aux motifs octogonaux typiquement orientaux. Et c'est là que

ce fils de bonne famille bernoise, comte de son état, veut bien nous accorder une interview sur son actualité et sa décision de boycotter la Suisse.

Vous êtes un des seuls artistes helvétiques à avoir pris une décision aussi radicale?

Il semble que oui. Reste que ma décision est évidente. L'interdiction...

Pourquoi choisir cet endroit pour se parler?

Je voulais montrer que la cohabitation entre l'islam et le monde occidental est tout à fait possible et surtout qu'elle est banale à Londres. On vit ici en bonne harmonie. Chacun s'occupe de ses affaires. Les autorités du quartier ont fait construire ce minaret sans que cela ne provoque une tempête. Ça s'est fait naturellement. Sans heurt même si personne ne parle ici de minaret. On préfère parler de tour. Et ça ne dérange personne.

Il y a donc une mosquée dans ce bâtiment en brique qui ressemble à une église?

En fait, c'était une église à l'origine. Elle a accueilli les huguenots, ces protestants français qui avaient fui le royaume de Louis XIV après la révocation de l'Edit de Nantes (1685, *ndlr*). Ensuite, ce fut une synagogue lorsque les Juifs polonais trouvèrent refuge à Londres à la fin du XIX^e siècle. Et puis aujourd'hui, c'est une majorité de musulmans qui vit dans le quartier, en provenance du Bangladesh et du Pakistan et le lieu est devenu une mosquée

bien visible grâce à son minaret. Ici, en Grande-Bretagne, personne ne cherche à cacher les musulmans. C'est une réalité de migration qu'on veut voir dans la cité.

Pas comme en Suisse où vos compatriotes ont interdit la construction de nouveaux minarets. Un vote qui vous a fait réagir. Dans un communiqué de presse qui, étrangement, est passé inaperçu en Suisse romande, vous avez expliqué – je cite – que «si l'acceptation de l'initiative contre la construction de minarets aboutit à un changement de la Constitution fédérale, je n'exposerais plus mes œuvres en Suisse – à l'exception des mosquées helvétiques. Et ce, jusqu'au jour où la Constitution respectera de nouveau les droits de l'homme. Vous êtes un des seuls artistes helvétiques à avoir pris une décision radicale.

Effectivement. Mais ma décision me semble complètement évidente. L'interdiction des minarets est xénophobe. Elle n'a rien à faire dans notre Constitution qui garantit la liberté de chacun et la paix sociale. Cette initiative introduit des lois d'exception dans notre texte fondamental et réduit les musulmans de Suisse à être des citoyens de deuxième zone comme Erich Salomon l'a été à son époque dans l'Allemagne nazie. Ensuite, mon meilleur ami, qui est devenu mon frère avec le temps, est musulman. Je ne pouvais tout de même pas laisser tomber ma famille de cœur. Ce qui s'est

passé en Suisse est un pur scandale. Se taire sur cette dérive, c'est être complice.

Peut-être, mais pourquoi n'avez-vous pas lutté durant la campagne contre ces idées «xénophobes»?

Je ne suis pas politicien. Je suis artiste et photographe. Et puis je dois avouer que je n'aurais jamais pensé que le peuple suisse puisse prendre une telle décision. Le résultat était un choc. Le jour du vote j'avais parié avec mon ami musulman en visite à Londres que mes compatriotes allaient rejeter massivement ce vote. Je suis tombé de haut. C'était mon dimanche noir. Mais j'ai aussi compris que les Suisses ne connaissaient pas le monde musulman.

Cela dit, vous ne prenez pas trop de risques avec votre boycott. N'est-ce pas aussi une réaction d'enfant gâté?

Cette décision était difficile à prendre. Il se peut que je n'expose plus jamais en Suisse. Mais je veux pousser au dialogue. A la réflexion. Montrer que ce vote est absurde et qu'il est ridicule d'avoir peur de l'autre, de le diaboliser. Tout mon travail est centré sur ces réalités que les gens ne veulent pas voir. C'est ce que j'ai fait quand j'ai photographié Astrid et Pierre, un couple de toxicomanes allemands. Durant une année et demie, je les ai suivis entre deals, prison, prostitution et leurs shoots quotidiens. Leurs photos ont été présentées sur les panneaux de publicité dans les grandes villes de Suisse.

Que sont-ils devenus?

Astrid est morte d'une overdose en novembre 2008 à l'âge de 36 ans. J'ai encore pris une photo lors de son enterrement. Pierre



PROFIL

Né en 1957 à Berne. Il lance sa carrière à la fin des années 80 (*Swiss Image* et *Swiss People*). Ce fils d'une grande famille se rend au Soudan et en Algérie. Nombreuses expositions et publications dans le monde. Lauréat en 1989 du World Press Photo.

est resté seul. Moi, je prétends que les Suisses sont un peu comme Pierre et Astrid. Paumés. Ils ont peur des musulmans comme ils craignent les drogués. C'est notre rôle à nous artistes d'interroger l'identité. Je ne suis pas le seul à le penser. J'ai reçu énormément de messages de soutien après ma décision de ne plus exposer en Suisse.

Vraiment ?

J'espère que ce vote servira d'électrochoc. Nous les Suisses, nous sommes hypocrites. Nous vivons au cœur de l'Europe et

«NOUS DEVONS RÉAGIR. LA SUISSE DOIT RÉAGIR. IL Y A UN GROS MALAISE.»

nous ne voulons pas participer à l'Union européenne et partager avec nos voisins. C'est absurde. On pense toujours que nous ne sommes pas comme les autres alors que nous sommes des Européens. Nous pouvons même apporter beaucoup au développement de l'UE grâce

à notre expérience du fédéralisme et de la gestion des minorités... non musulmanes (*rire*).

Mais alors pourquoi boycotter la Suisse si vous voulez que vos photos provoquent une réflexion?

C'est mon geste qui doit pousser les gens à réfléchir. J'aime profondément mon pays. D'ailleurs si je ne l'aimais pas, je ne m'y intéresserais plus. Mais ce qui se passe aujourd'hui me fait tellement mal. Comme j'ai mal pour les musulmans de Suisse. Il faut retirer cette interdiction de la Constitution avant que notre pays ne se transforme en un musée, une sorte de parc d'attractions pour touristes en mal de beaux panoramas et de chalets typiques. Les patriotes qui veulent une Suisse isolée se trompent.

Bref, quand l'écrivain français Yann Moix traite la Suisse de «pute» incapable d'un examen de conscience – ce qui lui a valu d'ailleurs des menaces de mort – il a raison?

Malheureusement oui. Et ça me fait mal au cœur de le dire. Moix lance un débat. Et cela ne sert à rien de le menacer. Nous devons réagir. La Suisse doit réagir. Il y a un gros malaise.

C'est ce que vous allez dire lorsque vous allez recevoir le prix Erich-Salomon en septembre à l'occasion d'une grande exposition à Cologne? On verra en temps voulu. Ce prix est en tout cas une belle reconnaissance, je dois avouer. J'en suis d'autant plus fier que j'ai beaucoup d'admiration pour Erich Salomon qui a été aussi victime de la politique d'enfermement. Il faut décomplexer cette Suisse qui doit retrouver sa force de créativité et sa confiance en elle.

2010 est d'ailleurs l'année Graffenried. Vous rentrez à la fin du mois à Paris après un séjour de six mois à Londres et une grosse rétrospective vous attend à la Maison européenne de la photographie de Paris (du 14 avril au 13 juin 2010). Peu de Suisses ont eu droit à cet honneur!

C'est l'occasion pour moi de montrer d'autres images que celles de la guerre civile algérienne. En France, je suis surtout connu pour ce travail. Mon exposition s'intitulera *Outing*. Pour la première fois, je présenterai sous un même toit huit de mes grands sujets, de mes débuts avec *Swiss People* à *Guerre sans images* en Algérie en passant par le Soudan, le Caire, l'Amérique profonde, la scène de la drogue en Suisse et mes inédits sur le Londonistan. L'idée, c'est de donner à voir ce qui est invisible. Parce qu'on est aveugle. Parce que la situation est difficile à saisir. Ou tout simplement parce qu'on refuse de regarder. Encore et toujours. ◦

www.mvgphoto.com